

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 2

Artikel: Soleure, avant-goût(s)
Autor: Zimmermann, Verena
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Soleure, avant-goût(s)

Chaque année, les Journées cinématographiques de Soleure donnent à voir le meilleur de la production suisse. Avec son lot d'histoires fortes véhiculées par des fictions et des documentaires – souvent présentés en primeur, comme le très attendu «Mounted by the God» – la 37^e édition s'annonce des plus satisfaisantes.

Par Verena Zimmermann



«La parade, (notre histoire)» de Lionel Baier

Produit par Wim Wenders, «Mounted by the God» est à l'évidence le film marquant de la sélection 2001. Dans ce documentaire, le photographe de presse Alberto Venzago décrit la vie d'une communauté vaudou du Bénin à la recherche d'un successeur pour le grand prêtre de cette croyance, restée ici à l'état originel. Le film, tourné en couleur, mais quasiment réduit à l'expressivité d'une esthétique noir-blanc, va être l'un des temps forts des Journées de Soleure.

Tout en complexité et en subtilité, le film de Christian Frei, «War Photogra-

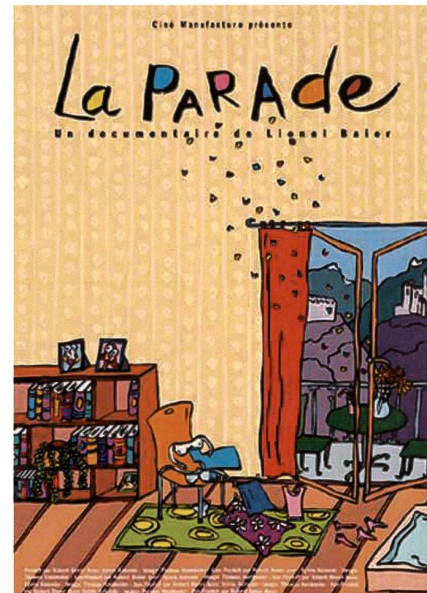
ph», joue sur plusieurs plans sémantiques et visuels. Frei nous plonge dans l'œuvre et la personnalité du photographe de guerre mondialement connu James Nachtwey. Depuis longtemps, le regard de celui-ci ne se limite plus aux seuls champs de bataille et grâce à une micro caméra conçue tout spécialement à cet effet, on peut suivre son travail.

Autre portrait d'une autre époque: dans «Camenisch – La tête contre les murs», de Daniel von Aarburg, l'écrivain Silvio Huonder revient sur l'histoire d'un jeune militant politique de la fin des années 70, encore incarcéré aujourd'hui. Avec «Erwin Jöris – Vivre entre Hitler et Staline», Fabian Probst et Marcel Schmid, remontent le fil d'une longue odyssée de trente ans, témoignage d'un temps désormais révolu, et adoptent exclusivement la perspective du narrateur, aujourd'hui nonagénaire.

Parade des uns et des autres

Le cinéaste et producteur Werner Schweizer, quant à lui, met en parallèle diverses expériences: «Von Werra» raconte l'histoire d'un citoyen suisse, originaire de Loèche, devenu pilote de chasse dans la Luftwaffe pendant la Deuxième Guerre mondiale. Célébré par les nazis comme un héros national, il s'échappera des prisons anglaises avant d'être abattu en 1941 au-dessus de la mer du Nord. En 1957, Hardy Krüger incarne l'aventurier dans le film de Roy Baker «The One That Got Away». Aujourd'hui, il se souvient de sa propre jeunesse sous le III^e Reich.

«Sottosopra» de Gabriele Schärer est un portrait de trois femmes de générations différentes – parmi lesquelles Chris-



tiane Brunner – qui nous parlent d'elles-mêmes, de leur travail et de la vie. Courage civique et émancipation sont également au cœur de «La parade, (notre histoire)» du Lausannois Lionel Baier, qui a suivi les préparatifs semés d'embûches de la première parade gay organisée en Valais. Les films documentaires courts nous mènent pour leur part aux quatre coins du pays et du vaste monde: par exemple vers cet extraordinaire luthier albanais formé à Brienz ou vers ces réfugiés politiques argentins, vers ces Palestiniens qui racontent leurs difficultés après leur libération des geôles israéliennes, vers ces jeunes Chinois qui prennent leur vie en main, vers les souvenirs de ce Mexicain vivant clandestinement aux USA. Dans «Remote Sensing», Ursula Biemann adopte une

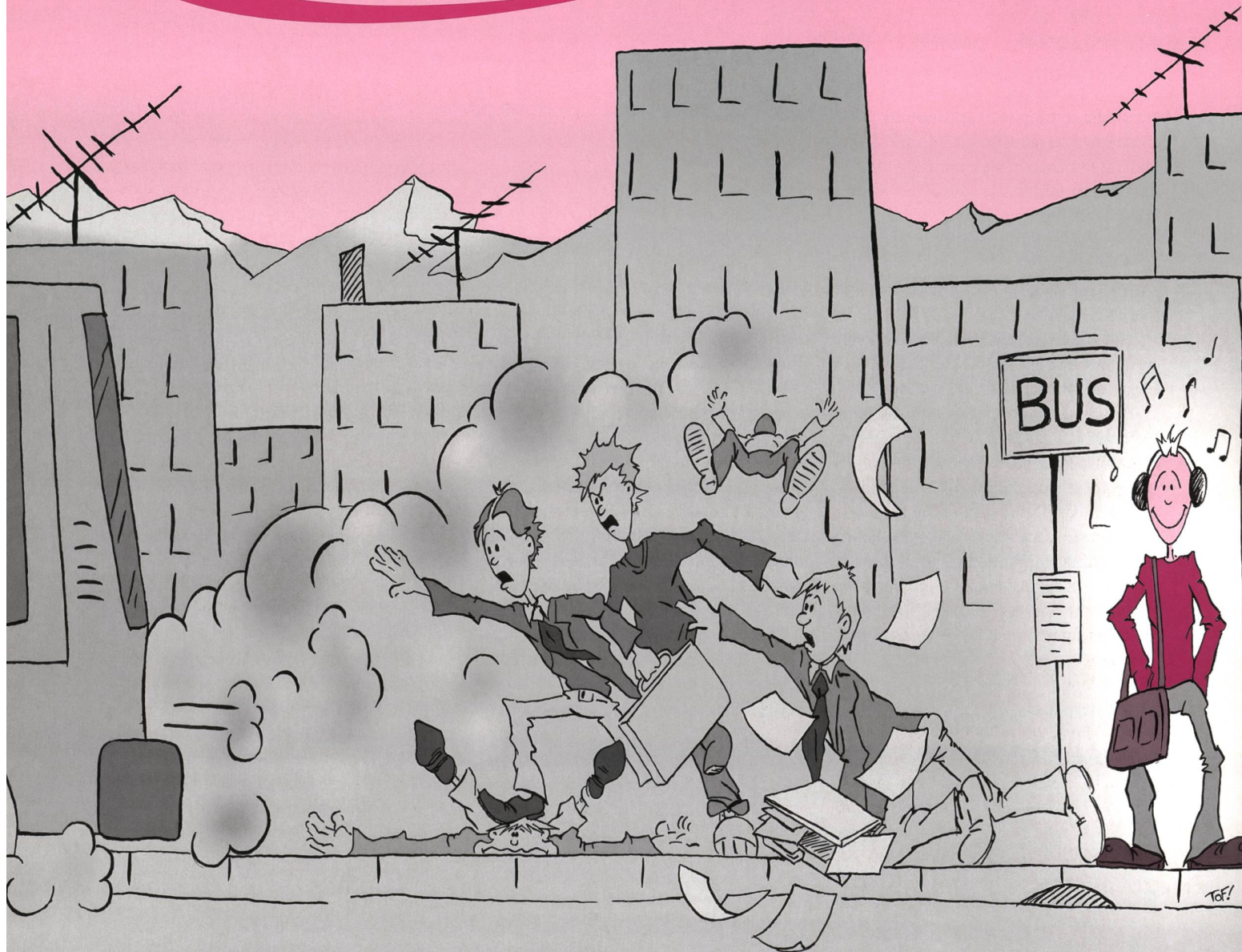
Destins extraordinaires et pans de vie sont des constantes de ce panorama du cinéma suisse

Héros méconnus et héros malgré eux

Destins extraordinaires et pans de vie sont des constantes de ce panorama du cinéma suisse. En décembre 1984, une jeune militante politique se donne la mort dans la maison d'arrêt de Winterthur après un interrogatoire de sept heures: Richard Dindo retourne sur les lieux du drame, filme les personnes impliquées, la famille, les personnalités politiques et déroule

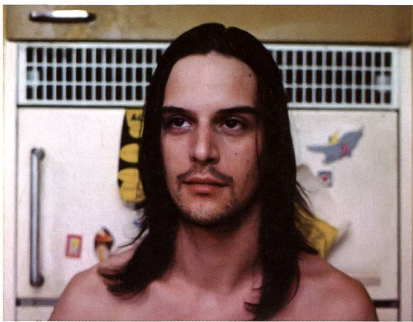
FRAMBOISEZ-VOUS LA VIE !

RADIO
Framboise



Lausanne-La Côte-Lavaux : 106.50 - Plateau Vaudois : 101.90
Yverdon : 96.50 - Payerne : 106.70 - Moudon : 89.90 - Riviera-
Chablais : 92.10 - Vallorbe : 89.90 - Vallée de Joux : 91.50

www.framboise.ch



«Potlatch» de Pierre Maillard

approche étonnante en filmant à la chaîne des *statements* sur le trafic mondial des femmes dans un contexte expérimental qui permet de visualiser le phénomène de réseau.

La fiction se fait discrète

Moins nombreux, mais non moins intéressants, les films de fiction présentés en première à Soleure offrent du cinéma intense. «Epstein Nacht» de Urs Egger et «Julie's Geist» de Bettina Wilhem ont tous deux pour cadre le Berlin contemporain. «Epstein Nacht», avec Bruno Ganz, Mario Adorf et Annie Girardot, retrace au présent les souvenirs de trois amis juifs. «Julie's Geist», qui n'a été montré qu'au Festival de Montréal, vaut surtout par le charme démodé de son héroïne, une jeune femme dont l'unique capital réside dans son flair pour apprécier certaines matières (au sens propre et figuré) et son excentricité vestimentaire.

Aux longs métrages de fiction comme «Angeli non ne ho mai visto» de Matteo Belinelli, «Kilimanjaro» de Mike Eschmann ou le psychodrame nerveux de Pierre Maillard, «Potlatch», viennent s'ajouter toute une série

de moyens et courts métrages, souvent intéressants et originaux du point de vue formel. On pense

Les films de fiction présentés en première à Soleure offrent du cinéma intense.

notamment à certains travaux d'étudiants, impressionnants de détermination et de savoir-faire, comme «Crevetten» de Petra Biondina Volpe ou «Nach seinem Ebenbild» de Greg Zgilinski. On retrouve aussi à Soleure ce que l'on a déjà pu découvrir à Locarno, comme certains des films qui ont vu le jour dans la foulée de la Résolution 261 du groupe Doegmeli. Retenons ici l'élégant jeu de hasard d'Antoine Plantevin «C'est mourir un peu?» et «20 balles de l'heure» de Frédéric Landenberg. Hélène Faucherre, elle, se concentre sur le travail de l'artiste

Daniel Frank, qui ne peint que des visages sur fond noir.

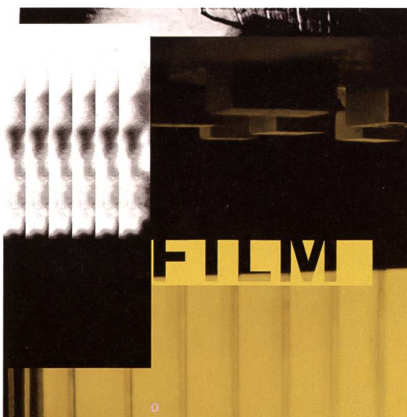
Pour la première fois, un pays sera à l'honneur: le programme «Invitation Québec» reprendra une sélection de tous les genres pris en compte par les Journées cinématographiques de Soleure. Un programme international de courts métrages, un autre consacré au cinéma pour l'enfance et la jeunesse et des coproductions minoritaires se chargeront, enfin, d'ouvrir d'autres fenêtres.

Journées cinématographiques de Soleure. Du 15 au 20 janvier. Site: www.solothurnerfilmstage.ch. Renseignements: 032 625 80 80.

Les habits neufs de Soleure

Les Journées cinématographiques de Soleure changent de look. Du papier à lettres aux programmes imprimés en passant par le centre névralgique du Landhaus, la vitrine du cinéma suisse s'est refait une beauté, tout en conservant ses couleurs emblématiques, le noir et le jaune. On peut interpréter ce renouveau comme une réponse aux virulentes discussions de l'an passé sur l'engagement des pouvoirs publics soleurois et, par conséquent, sur le maintien des Journées cinématographiques en cette ville. Le débat sur l'éventualité d'un départ et le financement nécessaire à la manifestation a fini par secouer l'inertie des autorités. En fin de compte, l'ancienne Reithalle a été rénovée (et aménagée en salle de projection de 900 places aux frais des Journées cinématographiques) et devient, avec le Landhaus, le deuxième lieu de projection. Elle remplace dorénavant la Salle de concert et accueillera la cérémonie de remise du Prix du cinéma suisse.

Un logo qui rappelle celui de l'ancien FILM...



«Y tu mamá también» en première suisse

À la faveur d'un cycle dédié à la (dé)colonisation, les spectateurs de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds pourront découvrir le dernier film du Mexicain Alfonso Cuarón, qui croque avec talent les contradictions de son pays.

Au Mexique, mieux vaut toujours et encore être bien né! Tel est le cas de Tenoch Iturbide, fils de millionnaire, et de Julio Zapata, rejeton insouciant d'une classe moyenne dont le sort reste encore enviable, eu égard à la multitude des défavorisés qui hantent Mexico. En fin d'adolescence, ces deux gamins flirtent avec la jeune femme du cousin, une Espagnole dont le mariage périclité... S'enhardissant, ils vont jusqu'à l'inviter à les accompagner en voiture à La Boca del Cielo, une plage mythique dont ils ne savent même pas si elle existe vraiment.

Commence alors un voyage initiatique que le cinéaste restitue en adoptant un double point de vue qui donne un ton très grinçant au film. Tout à leur idée de sauter leur jolie accompagnatrice, les deux petits machos sont indifférents au Mexique profond qu'ils sillonnent à la recherche de leur plage fabuleuse. Par le biais d'un commentaire très statistique qui, parodiant le mauvais documentaire, procède à un état des lieux terrifiant, Cuarón rétablit l'équilibre et la réalité, mais qui s'en soucie...? A noter que cette comédie, signée par l'un des cinéastes mexicains les plus intéressants de la jeune génération, est l'un des points forts d'un cycle de Passion Cinéma intitulé «Y a bon cinéma!». (vm)

«Y tu mamá también». Avec Maribel Verdu, Diego Luna, Gael Garcia Bernal... (2001, Mexique - Twentieth Century Fox). Durée 1 h 45.

Présenté dans le cadre du Cycle Passion Cinéma «Y a bon cinéma!». Du 16 janvier au 12 février 2002. Cinéma Apollo, Neuchâtel. Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds.

Avant-première de «Pauline & Paulette»

Le 12 janvier à 20 h 30, le cinéma du Grain d'sel de Bex organise une avant-première de «Pauline & Paulette». La projection du film de Lieven Debrauwer sera suivie d'une verrée. (cl)

Pour la réservation, il est possible de téléphoner au cinéma au 024 463 10 82, pendant les séances ou au 024 463 28 11 pendant les heures de bureau.